

Le libéralisme est-il la cause de la mort de l'école ?

par

Jean-Michel Muglioni

Mezetulle , 7 avril 2022

<https://www.mezetulle.fr/le-liberalisme-est-il-la-cause-de-la-mort-de-lecole/>

Jean-Michel Muglioni n'a pas manqué dans de nombreux propos publiés sur Mezetulle¹ de s'en prendre à ce qu'on appelle le libéralisme. Après avoir lu l'article de Christophe Kamysz², il revient sur ce sujet et, plus précisément, demande ici si la réussite du libéralisme dans ce qu'il a de plus contestable ne s'expliquerait pas d'abord par la disparition de l'esprit républicain. La fin politique de l'école – faire de l'homme un citoyen – résulte de l'instruction : il suffit que l'école soit elle-même pour être républicaine et laïque.

Christophe Kamysz a raison : « la finalité de l'école républicaine [...] n'est pas économique mais politique. » Elle n'est pas de former ou plutôt de transformer les hommes pour en faire les rouages d'une société civile, c'est-à-dire marchande, mais de les élever à la citoyenneté. Notons-le, cette idée de l'école est paradoxale : la fin politique de cette école n'est pas ce que vise directement l'enseignement,

ce n'est pas un objet d'enseignement. *L'enseignement laïque est résolument libre il ne demande pas de croire, contrairement à l'enseignement religieux, il est le contraire de toutes les formes d'endoctrinement dictatoriales ou totalitaires.* La fin politique de l'école, faire de l'homme un citoyen, résulte par *surcroît* de l'instruction, comme le bonheur couronne la vertu selon Aristote. Par l'instruction, si du moins c'est une véritable instruction, l'élève devient un homme libre, c'est-à-dire capable de juger, et donc capable d'exercer sa citoyenneté. Il suffit que l'école soit l'école pour être républicaine et laïque. *Éprouver le besoin, comme aujourd'hui, de faire de la laïcité l'objet d'un enseignement spécial signifie qu'il n'y a plus d'école.*

Condorcet pouvait penser qu'un enseignement élémentaire suffit à préparer chacun à la liberté, parce que, élémentaire, il ne propose que ce que chacun peut comprendre : il permet à chacun de s'élever par degré du plus simple au plus complexe, sans qu'il soit nécessaire que tous s'élèvent au plus haut. S'il fallait que tous les hommes deviennent des savants pour être citoyens, la souveraineté du peuple n'aurait aucun sens. Il suffit que chacun apprenne à distinguer ce qu'il sait et ce qu'il ne fait que croire - et cela aussi bien dans le domaine scientifique où nous ne connaissons réellement pas grand-chose mais disposons de multiples savoirs « à crédit » : d'« informations » que nous prenons pour des savoirs quand en réalité nous n'y comprenons rien, étant incapables d'en rendre raison. Je donne toujours cet exemple : qui, même parfois après de longues études, est capable de dire pour quelles raisons il faut admettre que la Terre tourne autour du Soleil ?

Si l'école ne remplit pas aujourd'hui sa fonction qui est d'instruire, si elle est devenue prisonnière de l'économie, de la société - on se rappellera que l'ouverture de l'école sur la société est un thème récurrent des réformes tentées par tous les partis depuis les années soixante du siècle dernier -, est-ce d'abord pour des raisons économiques et parce qu'on aurait eu le dessein de faire des esclaves, comme autrefois des soldats pour reprendre l'Alsace et la Lorraine ? Tel est bien le dessein de l'OCDE et de nos gouvernements successifs. Ce dessein, qu'on peut appeler libéral en effet, est fondé sur l'obnubilation de l'économie, qui caractérise aussi les socialismes. Mais suffit-il à expliquer la renonciation générale à l'instruction ? La mort de l'école ne vient-elle pas d'abord de ceci que l'idée même du savoir a été oubliée, et oubliée des savants eux-mêmes ? La régression dont parle à juste titre Christophe Kamysz vient-elle d'abord de la société et de la pression des intérêts économiques ou de la faillite des esprits, de ce que Benda appelait la trahison des clercs - parmi lesquels les philosophes ont peut-être eu un rôle déterminant ?

La réussite admirable des sciences et des techniques qu'elles ont permis de mettre en œuvre - sans lesquelles par exemple j'aurais quitté ce monde depuis longtemps - cette réussite a fait prévaloir l'efficacité sur l'exigence d'intelligibilité. De là cette l'idée que ce qui y est « scientifique » est ce qui marche et non ce qui aurait en soi-même une intelligibilité. De même l'impossibilité où chacun se trouve de maîtriser toutes les sciences a fini par faire prendre une information pour une vérité scientifique, d'autant plus qu'il nous arrive chaque jour de faire usage de ces connaissances par oui-dire

de manière efficace et que notre réussite nous fait oublier qu'en réalité nous ne comprenons pas ce que nous faisons. Quand on voit des manuels de science imposés aux élèves asséner des « vérités » sans jamais en rendre raison, on comprend que croire un livre sacré ne paraisse pas déraisonnable.

De là, donc, la disparition de la laïcité, de là la pression des croyances religieuses ou non sur l'école. *Car la laïcité, c'est d'abord l'idée d'une école fondée sur la clarté du savoir, et non sur l'endoctrinement idéologique ou religieux.* La séparation des Églises et de l'État signifie que le politique n'est plus soumis aux Églises, ce qui suppose une instruction publique qui libère les futurs citoyens de leurs pressions. Si aujourd'hui il arrive que de jeunes esprits s'opposent à la République au nom de la religion musulmane, il ne faut pas d'abord s'en prendre à l'islam ni même aux islamistes : **c'est qu'il n'y a plus d'école.** Il ne faut pas davantage s'en prendre au libéralisme - au libéralisme économique et au marché - si à l'intérieur même de l'école **le souci de l'élémentaire a été oublié.** Et peut-être l'absence assez générale d'esprit républicain explique-t-elle aussi autant ou plus que le libéralisme économique la remise en cause de l'idée même de service public en général. À quoi bon, en effet, des services publics s'il n'y a pas des citoyens mais des consommateurs ?

Notes

1 - Voir la table des articles par auteurs <https://www.mezetulle.fr/tables-auteurs/> , et aussi

celle du site d'archives <http://www.mezetulle.net/article-16750257.html>

2 - Voir <https://www.mezetulle.fr/lecole-de-la-republique-a-lepreuve-de-locde-et-de-la-commission-europeenne-par-christophe-kamysz/>

.

Pour citer cet article

URL : <https://www.mezetulle.fr/le-liberalisme-est-il-la-cause-de-la-mort-de-lecole/>

2 thoughts on "Le libéralisme est-il la cause de la mort de l'école ?"

1.  Thelo 7 avril 2022 à 15:29

L'idée que ce qui est scientifique devrait « avoir en soi-même une intelligibilité » est un présupposé idéaliste que la réalité des sciences a réfuté. Dans les sciences de la nature, on ne déduit pas les phénomènes physiques, on ne les comprend pas non plus sur le mode spéculatif. Souvent, certes, on croit comprendre à l'occasion d'une ingénieuse brillante interprétation mais dont rien ne garantit qu'elle soit vraie. Dans un cadre à la fois rationaliste et républicain, nous avons sans doute tout intérêt à maintenir fermement la distinction entre savoir et croire savoir.

Répondre ↓



Jean-Michel Muglioni

8 avril

1.

2022 à 10:48

2+2=4 est une vérité intelligible. Que la terre tourne autour du soleil est une vérité intelligible. Dire que « la réalité des sciences a réfuté » l'affirmation selon laquelle la connaissance scientifique est, en tant que telle, intelligible, est-ce dire que les sciences sont devenues inintelligibles ? Si c'était vrai et qu'il fallait admettre sans les comprendre les « vérités » que ces nouvelles sciences proposent, alors il faudrait cesser de les enseigner à l'école. Et cette réfutation est-elle elle-même intelligible ?